

Rencontre technique « HAIES ET BIODIVERSITÉ » (ARB)

Représentations et usages de la haie dans le bocage pavillonnaire

Pauline Frileux
Ethnoécologue

MCF Larep, ENSP Versailles

Halle Pajol, 12/10/2021



PAULINE FRILEUX **LE BOCAGE PAVILLONNAIRE**
UNE ETHNOLOGIE DE LA HAIE





Cité du Vieux
et de Caze



« La clôture, c'est ce que l'habitant d'un pavillon aménage en premier lieu. (...) La clôture achève le pavillon. »

(Nicole Haumont, 1966)



1/ LES « HABITANTS » : une DIVERSITÉ de
PRATIQUES JARDINIÈRES et de RAPPORTS à la
NATURE

LES ADEPTES DU DÉSHÉRBAGE

« Quand on laisse faire la nature on est vite envahi »





LES ANTI-JARDINIERS

« Le jardin c'est un calvaire »



« J'apparente la haie à un mur dans ma tête. Moi, la nature arrangée, j'aime bien. La nature sauvage, c'est autre chose. Un jardin, ça reste quelque chose d'arrangé, il faut que ça se voie que c'est arrangé. »

(Geneviève, 47 ans, mère au foyer, Bussy)

LES ÉCOCENTRÉS

« Il faut laisser la nature venir »



2/ DU MUR VERT A LA HAIE FLEURIE

• Une « belle ordonnance soignée »
(Cuisance, 1957)

• « Si vous désirez avoir de belles
palissades, il faut empêcher qu'elles ne se
dépouillent au pied, parce que leur grande
beauté consiste d'être aussi épaisses et
bien garnies au pied comme elles seront en
haut ; et pour ce faire, il faut tondre
deux fois l'année vos palissades des deux
côtés, et une fois seulement par-dessus. »

(Claude Mollet, Théâtre des plans et
jardinages, 1652)







INSECTES

un autre monde parmi nous

n° 92 - 1^{er} trimestre 1994 - 50 F.

« Les arbres là ils ont été atteints, on n'a pas compris. Mon mari a essayé tous les traitements possibles, contre le brunissement, les araignées rouges, dans le sol, sur les feuilles, mais on a dû les enlever. »

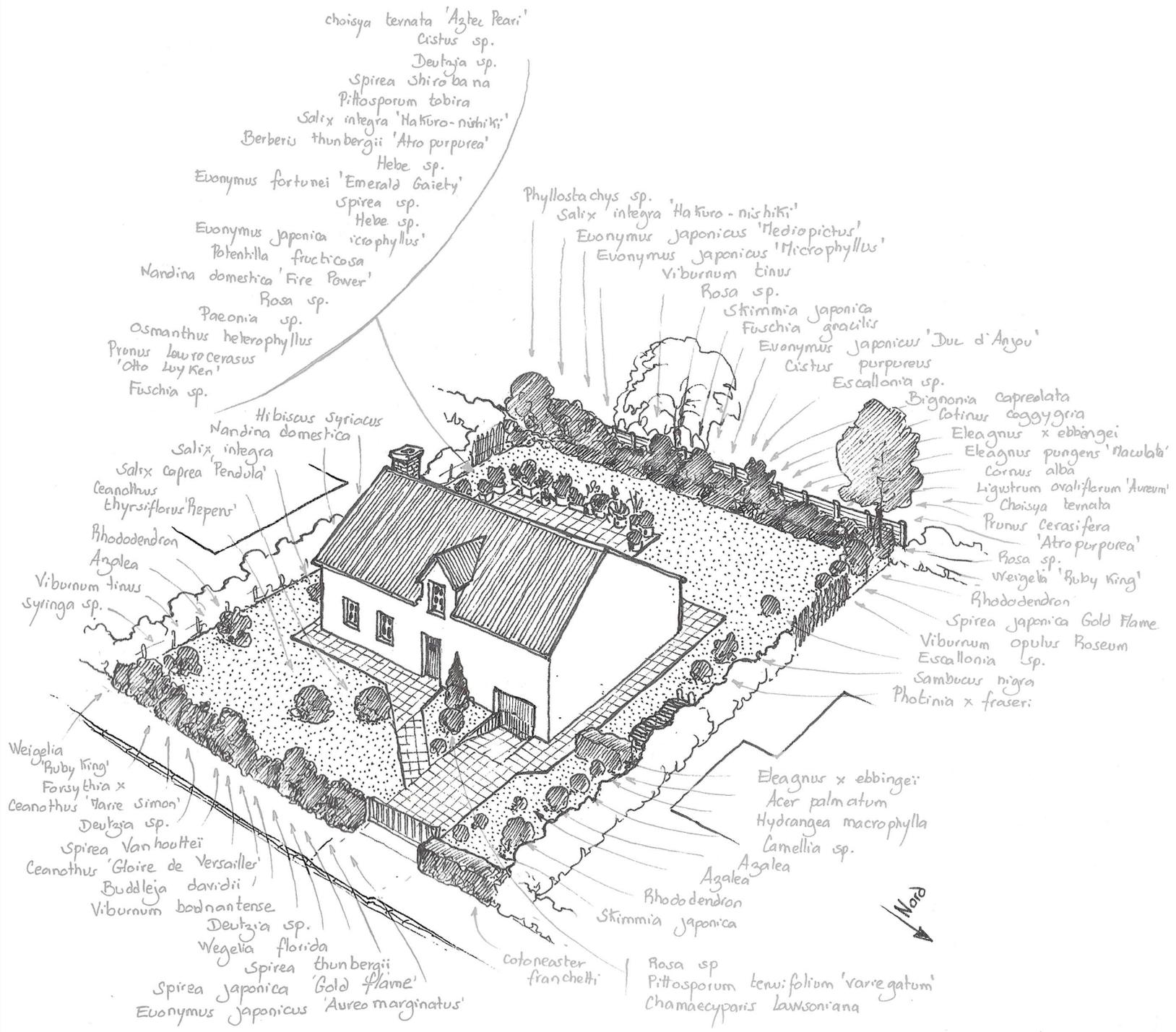
Juliette, 37 ans, assistante de direction



**La lutte antiacridienne :
comment protéger les cultures tout en préservant
notre environnement**







Paysages urbains : des haies fleuries pour le District

Depuis 1983 Denis Pépin, l'ingénieur agronome de l'AUDIAR, a déclaré la guerre au béton vert, autrement dit à l'emploi systématique des thuyas, cupressus et autres lauriers qui rendent nos lotissements aussi avenants que des cimetières. A l'inverse, la haie version Pépin est faite d'arbres à fleurs et d'espèces champêtres à port retombant, dressé ou étalé... le tout rassemblé dans un joyeux mélange. Et c'est encore mieux si les dates des floraisons des essences en place s'échelonnent sur toute la saison.

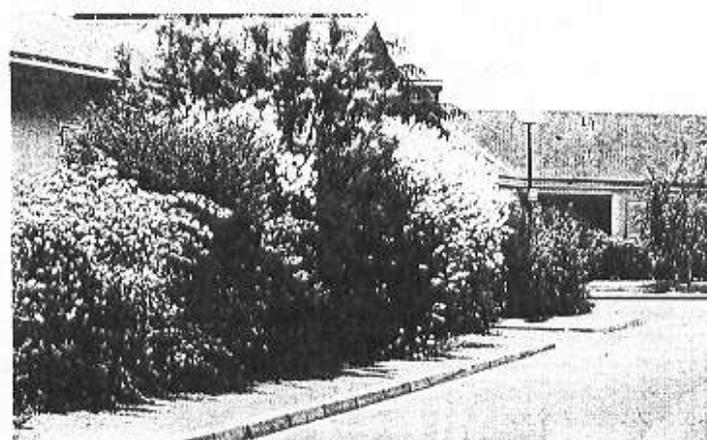
N'allez pas croire toute de même que la diversité soit la seule règle du jeu : il y a des distances de plantation, des choix d'espèces... à respecter suivant le résultat désiré. Dans le District de Rennes, de nombreux particuliers et communes ont adopté la méthode : ils bâtissent un nouveau paysage urbain qui refuse l'uniformité et la tristesse.

En 1983 l'AUDIAR a commencé par lancer des actions d'animation et de sensibilisation du public avec l'aide du fonds d'intervention pour la qualité de vie. Dans plusieurs communes du District (Chavagne et la Chapelle des Fougeretz notamment), des dizaines de haies diversifiées ont été ainsi plantées par les habitants. Elles constituent aujourd'hui des références. Mais jusque dans un passé récent, elles sont restées peu connues. Faute de vulgarisation suffisante, le modèle en vigueur restait la haie de persistants "taillée au cordeau".

Il fallait donc poursuivre l'effort. Ce souhait a été réaffirmé par tous les partenaires lors de la signature en 1987 du *Protocole d'accord pour la prise en compte de l'environnement dans l'aménagement et la gestion urbaine*. Il a ensuite été repris en 1990 par la commission "Environnement et Cadre de Vie" du District.

LE VIRUS DU PAYSAGE

Une plaquette de sensibilisation et de conseils techniques, une affiche et une vidéo ont été conçues par l'AUDIAR. A partir de ces sup-



Les haies des jardins profitent à tous : les habitants, les passants, les amis... Et quand les haies sont des jardins, les rues deviennent des parcs. (photo Denis Pépin).

ports financés par le District, Denis Pépin a continué d'animer des réunions dans les communes. Il a pu communiquer sa passion pour les haies et le cadre de vie à de nombreux particuliers. Souvent, ce sont les habitants eux-mêmes, saisis par le virus, qui ont joué le rôle de catalyseur sur leur commune. A Pacé, l'information a été menée de concert avec la semaine de l'arbre et de la haie : une façon adroite de relier haies des champs et haies des villes.

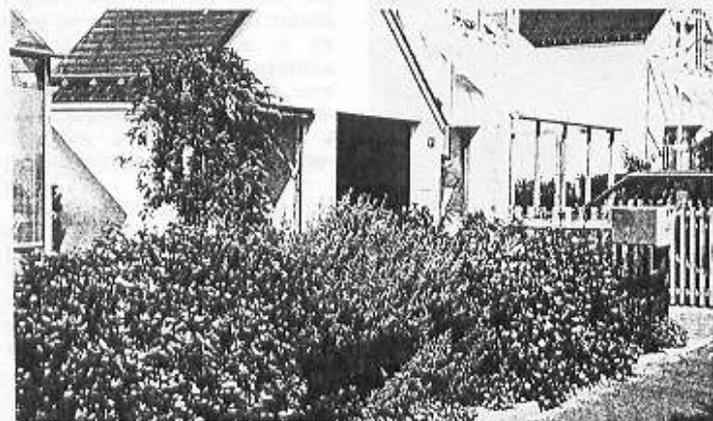
De leur côté, les paysagistes et pépiniéristes se sont associés à la démarche et le Comité d'Organisation du Salon du Jardinage a retenu ce thème des "haies des jardins" pour animer sa manifestation des 5, 6, 7 octobre 91.

BIENTÔT UN LIVRE TECHNIQUE

Aujourd'hui 20 000 plaquettes ont été distribuées et le District prépare la réédition, à la demande générale : des notaires, des urbanistes et des paysagistes utilisent ce document pour véhiculer l'information. Une preuve, s'il en fallait, que le public est prêt à s'investir à tous les niveaux dans l'amélioration de son paysage quotidien. Il suffit simplement qu'il soit informé des alternatives possibles au "béton vert".

Le District et l'AUDIAR élaborent actuellement un autre document détaillé sur la question : il s'agira d'un guide pratique pour choisir et concevoir les haies en fonction des différentes situations du terrain et de la maison. Dernière action envisagée : la formation des agents communaux à des techniques de création et d'entretien d'espaces verts inspirées de la même philosophie. Un vent de liberté souffle sur les lotissements du District. ■

J.M.L.



Dans un petit espace, les haies basses permettent de délimiter et de personnaliser le jardin sans le cacher. Oranger du Mexique, Abélia, Spirée du printemps, Millepertuis arbustif composent cette haie intégrée au jardin d'accueil. (photo Denis Pépin).



« On avait des esprits et des cœurs à conquérir dans les années 1980. Il fallait leur montrer que ce qu'on avait c'était aussi bien que du thuya, que ça poussait vite »

« On a voulu faire des haies de référence, des exemples réussis, donc des exemples suivis. »

(Denis Pépin, 2001)

« L'harmonisation des floraisons, je pense au seringat, je pense au weigélia, à un certain nombre d'arbustes, comme ça, m'a aussi été soufflé par les apports de Denis Pépin. Faut dire aussi qu'il était assez convaincant ! C'est un ardent défenseur ! »

(53 ans, enseignant, La Chapelle-des-Fougeretz)

Il se forme aussi bien avec des arbres que des conifères, à condition que leur végétation soit suffisamment importante.

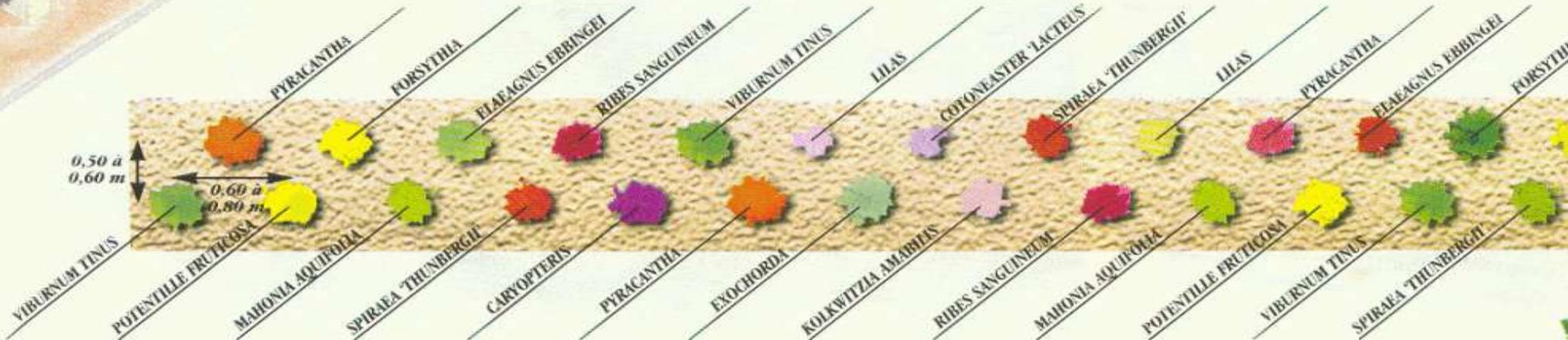
*D'autres variétés sont disponibles.
Nous sommes là pour vous renseigner.*



LA HAIE TAILLÉE

Elle peut être faite avec des conifères comme avec des arbustes à feuillage persistant, plus rarement avec des arbustes à fleurs.

Composition d'une haie fleurie semi-persistante



« Il ne fallait pas de conifères, alors moi au début, tellement habituée... c'est la première fois qu'on avait une maison. Moi, tellement habituée à voir toute ma famille avec des sapins autour de chez eux... on ne s'était pas posés la question. On se disait on mettra des sapins comme tout le monde, point barre. Puis quand on a vu le cahier des charges, on s'est dit bon. Puis comme on s'y connaît en rien, on a été voir un pépiniériste. Alors lui il nous a conseillés. Et puis je ne regrette pas finalement. C'est vrai que c'est plus joli que des sapins. »

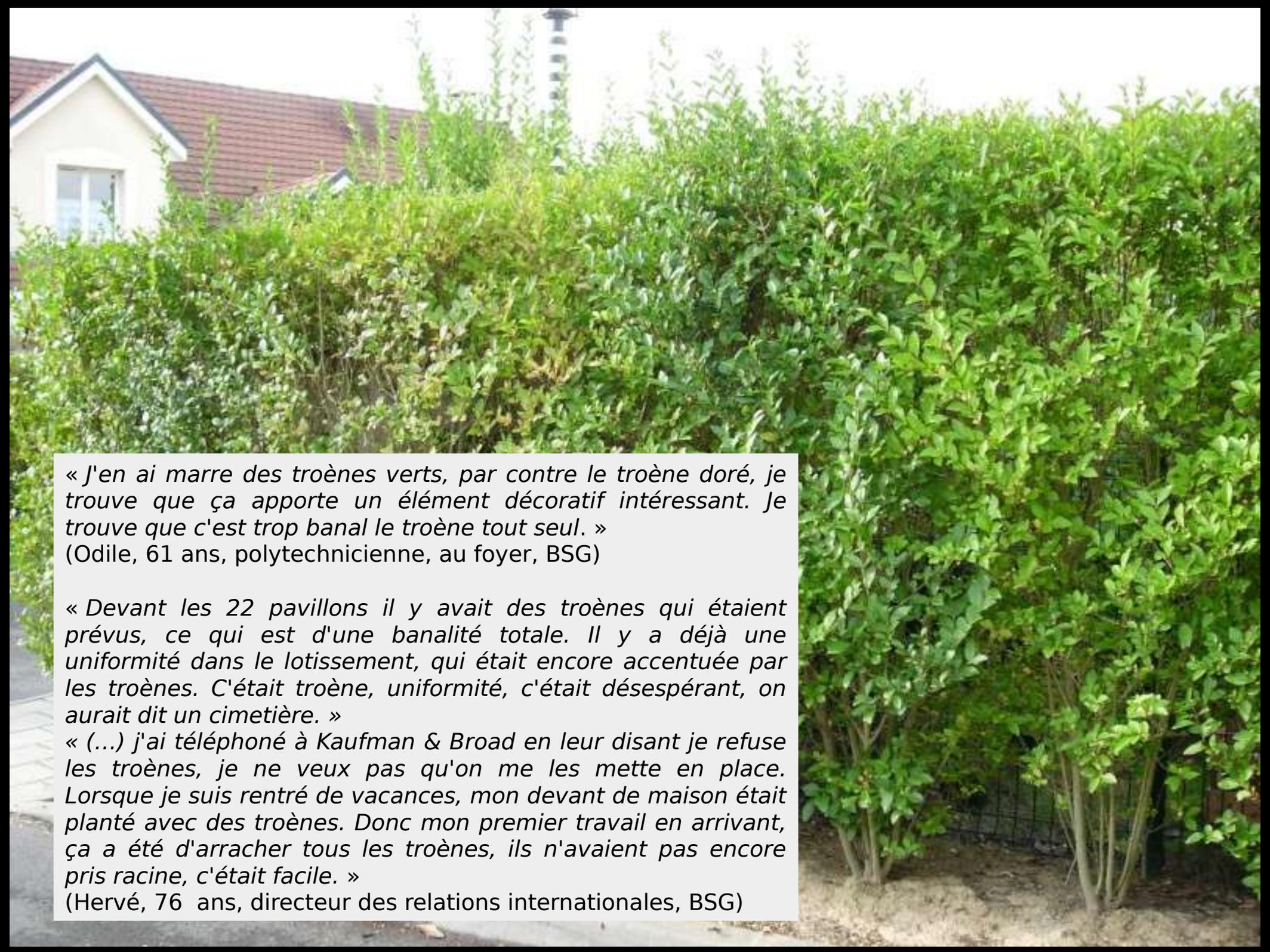
(43 ans, nourrice, La Chapelle-des-Fougeretz)



3/ Des CONCEPTEURS aux USAGERS, un BOCAGE URBAIN DÉTOURNÉ

« Il y avait des saules, des grands saules, la plupart des gens les ont coupés. Parce que ça met des feuilles sur leurs toitures. Il y avait de très jolies haies, très très belles. De beaux saules. Je me rappelle, j'avais fait intervenir un avocat, parce qu'ils avaient coupé tout ça, ils avaient mis du thuya à la place, alors ça, ça m'était resté là ! [...] Les riverains ont arraché et ils ont planté ce qui leur plaisait. C'est toujours pareil, on donne des directives, mais quand c'est dans le domaine privé... C'est difficile la gestion, c'est un très gros problème, parce qu'on investit beaucoup pour essayer d'harmoniser les choses, d'avoir une notion d'ensemble, et puis on s'aperçoit qu'au fil du temps, tout s'effrite. On n'a aucun pouvoir ! »

(Paysagiste DPLG, EPAMarne)



*« J'en ai marre des troènes verts, par contre le troène doré, je trouve que ça apporte un élément décoratif intéressant. Je trouve que c'est trop banal le troène tout seul. »
(Odile, 61 ans, polytechnicienne, au foyer, BSG)*

« Devant les 22 pavillons il y avait des troènes qui étaient prévus, ce qui est d'une banalité totale. Il y a déjà une uniformité dans le lotissement, qui était encore accentuée par les troènes. C'était troène, uniformité, c'était désespérant, on aurait dit un cimetière. »

« (...) j'ai téléphoné à Kaufman & Broad en leur disant je refuse les troènes, je ne veux pas qu'on me les mette en place. Lorsque je suis rentré de vacances, mon devant de maison était planté avec des troènes. Donc mon premier travail en arrivant, ça a été d'arracher tous les troènes, ils n'avaient pas encore pris racine, c'était facile. »

(Hervé, 76 ans, directeur des relations internationales, BSG)

« (...) un accompagnement végétal unitaire dominé par la création de haies bocagères. Le but est de créer dans chaque sous-îlot ou groupe d'habitations inscrit entre deux rues ou allées piétonnes, un micro-paysage dont la distinction individuelle sera évidente à terme. Compte-tenu de l'altération de cette volonté paysagère, qui sera engendrée ultérieurement par les plantations arborées que feront les acquéreurs de chaque îlot, il a fallu présentement accentuer cette volonté au risque de donner l'impression d'une micro-monotonie. »

(Agence française du paysage, Paris)

Essences dominantes

70 % *Cornus sanguinea*
30 % *Viburnum lantana*

70 % *Viburnum lantana*
30 % *Sambucus nigra*

70 % *Sambucus nigra*
30 % *Corylus avellana*

Essences secondaires

Noisetier, sureau, merisier, prunellier, pommier, cerisier.

Cornouiller, noisetier, merisier, prunellier, cerisier, néflier.

Cornouiller, merisier, prunellier, néflier, pommier.

« Ils donnaient des troènes à foison, mais on ne les a pas gardés les troènes. Ils mettaient "haies bocagères", comme ça ils étaient tranquilles. »

Brigitte (historienne, femme au foyer, BSG)

4/ HARO SUR LE SPONTANÉ

« L'inconvénient des charmilles, c'est que ce n'est pas persistant, mais ça perd ses feuilles petit à petit, jamais d'un coup, ce qui fait que c'est toujours sale, on a des feuilles en permanence. Quand un arbre perd ses feuilles, pendant quinze jours on ramasse, mais après c'est terminé. Là, c'est tout l'hiver, et même encore au printemps. Donc c'est un entretien laborieux, et puis c'est... c'est un arbuste qui n'est pas très gai, parce que... il ne se renouvelle pas, il a toujours, même en plein été, des feuilles séchées, ce qui fait qu'on n'a pas une impression de renouvellement de la végétation comme une haie vive. Ça a l'inconvénient de la haie vive parce que ça perd ses feuilles, et ça a l'inconvénient de la haie persistante, parce que c'est toujours la même chose. »

Muriel (47 ans, juriste de formation, mère au foyer, BSG)

5/ BRIDER LE VIVANT



Des normes imposées par le voisinage :

« Je taille deux fois par an. Parce qu'il y a quand même une question de respect. Si on ne le fait pas, ça sort et théoriquement ça ne doit pas dépasser le grillage. Il y en a certains dans la copropriété, heureusement pas trop, ça ne les dérange pas que ça sorte. Notamment il y en a un, en plus qui donne dehors, sur l'avenue [...]. Le dimanche il y a plein de gens qui se baladent, c'est quand même plus agréable... »

Xavier, 36 ans, cadre

« Elle est assez épaisse, donc il faut faire de l'autre côté, il faut reprendre l'escabeau, revenir figoler par là, c'est fatiguant. Après faut ramasser... Souvent j'essaie de le faire avant que mon mari arrive du travail, tailler pour que ça fasse propre par rapport aux voisins. »

Claire, 43 ans, DRH

6/ DEUX TENDANCES OPPOSÉES : ENTRE une
ÉCOLOGISATION et une ARTIFICIALISATION du bocage
pavillonnaire









La haie plessée : un nouveau modèle pour le bocage pavillonnaire ?
(photo © P. Frileux)

Conclusion

- Un bocage pavillonnaire très horticole et surtout très tenu : un potentiel nourricier en deçà de ce qu'il pourrait être.
- La réduction des superficies favorise l'essor des panneaux bois et PVC : banalisation et artificialisation des bocages pavillonnaires.
- Nécessité de sensibiliser les jardiniers à de nouvelles manières d'entretenir les haies : la « taille raisonnée des arbustes » (P. Prieur), ou le plessage pour les espaces plus contraints.



Dessin d'A. FREYTET, extrait du livre « Le bocage pavillonnaire », P. Frileux, Creaphis éd., 2013.